



Edgar Morin : "Le bouillonnement d'initiatives est ma raison d'espérer"

□ Edgar Morin Sociologue, philosophe et historien

En amont de la deuxième édition des *Journées de l'économie autrement* organisées à Dijon les 24 et 25 novembre par Alternatives Economiques, nous nous sommes entretenus avec Edgar Morin, sociologue, historien et penseur de la complexité. Edgar Morin, 96 ans, et ancien résistant, appelle aujourd'hui à résister aux forces destructrices qui menacent notre planète, en s'appuyant sur les forces positives à l'œuvre chez les porteurs d'initiatives et d'expériences locales.



Quelle est votre vision face aux multiples défis, écologiques, sociaux, économiques, auxquels l'humanité est confrontée ?

► Nous sommes dans un monde extrêmement inquiétant, avec de nombreux processus extrêmement dangereux en cours. C'est une situation dans laquelle on peut se demander quelles sont les raisons d'espérer.

Mes raisons premières d'espérer sont les forces positives que je vois actuellement : un bouillonnement d'initiatives qui mettent au centre l'épanouissement des êtres humains en tant qu'individus, et de même au sein des communautés, des familles, des amitiés, des réseaux, etc.

"Les micro-expériences locales sont une des façons de résister aux forces techno-économiques de la mondialisation"

Ces initiatives existent aussi bien dans le domaine de l'agro-écologie, dans les éco-quartiers, dans le secteur de l'économie sociale et solidaire, dans les nouvelles relations de solidarité, ainsi que dans toutes les associations qui ont compris que l'un des buts de la vie n'est autre que le **"convivialisme"**. Ces micro-expériences locales constituent l'une des façons de résister aux forces techno-économiques de la mondialisation. Elles nous prédisposent notamment à voir loin.

Quel est votre message aux acteurs de ces initiatives ?

► Qu'il est en effet très important de continuer à expérimenter, de développer des initiatives créatrices œuvrant pour une existence plus solidaire, pour des formes d'économie sociale vouées à la solidarité. Ces initiatives disent oui à une autre vision du monde. Je ne sais pas si les forces auxquelles je crois — l'amour, la communion, la fraternité — peuvent s'imposer face aux forces de mort. Mais "résister" devient en tout cas fondamental. Pendant la résistance, nous avons dit non à cette dérive de l'humanité. Résister aujourd'hui, c'est dire non à une économie non contrôlée, à la fermeture sur soi qui conduit aux fanatismes. Et c'est dire oui à la liberté, à l'espérance et au bien-vivre. Même si le concept de bien-vivre s'est malheureusement dégradé, dans le sens d'une focalisation excessive sur le confort matériel.

Bien entendu, ce vaste mouvement de forces positives est dispersé et les initiatives ne sont pas toujours reliées les unes aux autres. Aussi bien les administrations que les pouvoirs publics ignorent tout ceci ou sont complètement indifférents, parce qu'ils vivent dans une autre logique, une logique mathématique, du calcul, des chiffres. Et je dirais que les systèmes d'éducation formatent les esprits, faisant voir la réalité de façon compartimentée et séparée, au lieu de permettre de comprendre et de tisser les liens.

"Les systèmes d'éducation font voir la réalité de façon compartimentée et séparée au lieu de tisser les liens"

Les liens les plus importants aujourd'hui sont ceux qui unissent les humains dans la même communauté de péril qu'est la planète. Nous sommes tous confrontés, dans tous les continents, au danger écologique, à la dégradation de la biosphère ; nous avons une économie non régulée qui accroît les inégalités entre les pauvres et les riches. Nous avons des situations où, dans l'angoisse, des populations se renferment sur leur identité particulière et dès lors, ont peur de l'étranger, des migrants, de l'autre, etc. Les peurs mutuelles et les fanatismes se développent, comme vous le voyez, un peu partout.

Nous sommes donc dans une situation extrêmement inquiétante, et il n'est pas sûr que les forces positives dont je vous parle triomphent. Je suis un homme extrêmement âgé, et mon adolescence a été celles des années 1930 à 1940, celles de l'avant-guerre, une époque où il y avait d'un côté la crise du capitalisme, une crise mondiale épouvantable et où il y avait la crise de la démocratie parce qu'elle était victime elle-même de scandales énormes et était dans une impuissance totale. Se présentaient donc comme solution deux monstres, le fascisme et le nazisme, et le communisme stalinien — avec les procès de Moscou. Et dans cette situation, nous étions quelques-uns à chercher la troisième voie qui éviterait la guerre. Mais dès que celle-ci est arrivée, tout s'est écrabouillé et on n'a rien pu faire. Donc, je sais qu'on a des espoirs, mais l'espoir, ce n'est jamais la certitude.

Quelle est votre conviction profonde pour la société qui advient ? Peut-elle devenir meilleure ?

► Ma conviction profonde est que, si je regarde le futur — qui est inconnu, parce que toujours l'inattendu arrive — les probabilités sont à la continuation de toutes les dégradations. Bien entendu, les optimistes disent : "il y aura les robots qui feront tout, il y aura des gens qui vivront extrêmement vieux", etc. Comment cela sera-t-il possible si l'humanité commence à s'entre-tuer dans une nouvelle guerre mondiale, avec cette fois des possibilités nouvelles d'extermination qui n'existaient même pas encore lors la dernière ? Certains avancent qu'une petite élite se sauvera au Tibet ou en Australie, mais il n'y en aura que quelques-uns qui pourront bénéficier de ces possibilités. Donc, je dirais que l'avenir est extrêmement inquiétant dans sa probabilité.

Mon expérience du passé, c'est que l'improbable arrive. Je suis de ceux qui ont vécu alors que l'Allemagne nazie dominait l'Europe d'une façon qui semblait définitive, Hitler avait pratiquement conquis la Russie et l'Europe et a été simplement arrêté par l'hiver devant les portes de Moscou. En quelques jours, ils ont réussi à sauver Moscou et à faire la première victoire soviétique contre les Allemands et deux jours après il y a eu Pearl Harbor et l'Amérique entrainée dans la guerre : donc l'improbable est devenu probable. Je crois personnellement aux possibilités de l'improbable !

J'en viens maintenant à ma position essentielle : je ne pense pas qu'on puisse fabriquer ou plutôt élaborer un modèle de société future. S'il y a une société future meilleure, elle s'élaborera d'elle-même par des processus positifs. Je pense que l'on peut indiquer quels sont des processus positifs qui vont vers cet état de choses, mais on n'est pas sûrs qu'ils vont se réaliser.

"S'il y a une société future meilleure, elle s'élaborera d'elle-même par des processus positifs"

Ma conviction profonde, c'est que l'on s'inscrit dans une histoire incroyable qui est celle de l'humanité, qui a commencé avant même que l'on soit homo sapiens, il y a des millions d'années. Nous sommes inscrits dans une histoire qui a vu des sociétés primitives, des civilisations formidables, merveilleuses et horribles, et... qui sont toutes mortes. Cette histoire qui aujourd'hui se poursuit à travers la mondialisation, à travers les sacrifices, les beautés, les horreurs etc., qui elle-même est une suite de l'histoire de la vie et peut-être du monde.

Quand je considère cette histoire de la vie et de tout l'univers, j'y vois le conflit permanent et inextinguible entre ce qu'on peut appeler Eros et Thanatos, c'est-à-dire entre les forces d'amour qui sont des forces de liaisons, d'associations, de reliance, et les forces de mort qui sont les forces de dispersion, de dégradation et de destruction.

Vous avez cela dès le début avec le fait que la matière se soit créée par association dans les atomes et en détruisant l'antimatière. Dès le début, vous avez à la fois ce que disait Héraclite : la Concorde et la Discorde, et — ce qu'a repris Freud — je dirais la lutte inextinguible entre Eros et Thanatos. Cette lutte, elle continue dans le genre humain maintenant, et nous ne savons pas quel est l'avenir. Nous espérons en une voie nouvelle. J'ai même écrit un livre qui s'appelle "La Voie". Mais, même si cette voie ne se réalise pas, je m'inscris de toute façon du côté d'Eros dans cette lutte permanente contre Thanatos et cela doit donner du tonus et de l'espoir !

Que souhaitez-vous transmettre aux jeunes ?

► Leur dire que la plus grande leçon de l'histoire, c'est que l'on ne tire pas les conséquences des leçons de l'histoire. Mon message, c'est de vivre ! Quand j'ai fait de la résistance, c'était dangereux, c'était embêtant, mais en même temps je sentais que j'avais choisi de vivre plutôt que de survivre. C'est-à-dire que la chose qui est importante, c'est : Vivez ! Lutte ! Aimez ! Associez-vous ! Eduquez ! Résistez aux choses les plus terribles ! Même dans les époques désespérées, il faut tenir ce message.

Je rêve que les beautés de la vie se déploient le plus possible et que les horreurs de la vie soient inhibées le plus possible. C'est cela mon souhait. Mais nous sommes tous des somnambules, nous vivons à moitié dans le rêve et c'est cela aussi qu'il faut comprendre. Je ne parle plus d'utopie, c'est-à-dire que ma façon de penser ne peut plus se situer dans l'alternative entre le réalisme et l'utopie. Pourquoi ? Parce que je pense qu'il y a deux types d'utopie : l'utopie folle, celle qui pense à l'harmonie totale. Je pense que celle-ci est impossible car la discorde, Thanatos, est toujours présente. On peut améliorer les choses mais on n'atteindra pas la perfection. D'ailleurs, la perfection n'est pas possible dans l'univers : s'il était parfait, il n'existerait pas.

"Ma façon de penser ne peut plus se situer dans l'alternative entre le réalisme et l'utopie"

En revanche, il y a la bonne utopie : c'est l'utopie qui nous dit que certaines choses sont tout à fait possibles, mais que toute une série de conditions actuelles les rendent impossibles. Il est possible de nourrir correctement tous les gens de la planète. Nous avons les moyens agricoles, techniques, etc., pour cela ; il est possible de faire la paix mondiale entre les nations. Nous avons tous les systèmes de communication pour cela. On voit très bien que ce sont les conditions psychologiques, sociologiques, économiques, des limites, des erreurs, des folies qui empêchent tout ceci. Donc, vous avez la bonne et la mauvaise utopie, comme vous avez le bon et le mauvais réalisme. Le mauvais réalisme, c'est de croire qu'on est dans l'immédiat et que tout va rester comme dans l'immédiat.

Le mauvais réalisme ignore qu'il y a des forces profondes et souterraines qui travaillent les sociétés, ce qu'Hegel appelait "la vieille taupe", qui brusquement les font sauter. Il ne faut pas penser que l'on est dans un monde figé : le monde se transforme qu'on le veuille ou non. Et il faut jouer sur des forces de transformation, c'était mon maître le philosophe Bernard Groethuysen, qui disait : "Être réaliste, quelle utopie !". Ainsi, les mots d'utopie et de réalisme doivent être pris dans un sens complexe, c'est-à-dire double, ambigu l'un comme l'autre. Voilà ma conception.

► Voir aussi ci-dessous l'Appel d'Edgar Morin (et [ici](#))



Cet Appel vous invite, citoyennes et citoyens qui vous reconnaissez dans ce texte à parler d'une seule voix et à peser fortement dans le débat public. En signant cet Appel, vous exprimez votre accord avec ce texte et vous manifestez votre souhait de contribuer à rassembler la multitude d'initiatives issues des actrices et acteurs de la société civile.

Nous sommes innombrables mais dispersés, à supporter de plus en plus difficilement l'hégémonie du profit, de l'argent, du calcul (statistiques, croissance, PIB, sondages) qui ignorent nos vrais besoins ainsi que nos légitimes aspirations à une vie à la fois autonome et communautaire.

Nous sommes innombrables mais séparés et compartimentés à souhaiter que la trinité Liberté Égalité Fraternité devienne notre norme de vie personnelle et sociale et non le masque à la croissance des servitudes, des inégalités, des égoïsmes.

"Le but premier est de créer des oasis de vie et des jonctions entre ces oasis de vie. Ce n'est pas un projet de société que l'appel énonce, mais une voie de civilisation."

Au cours des dernières décennies, avec le déchaînement de l'économie libérale mondialisée, le profit s'est déchaîné au détriment des solidarités et des convivialités, les conquêtes sociales ont été en partie annulées, la vie urbaine s'est dégradée, les produits ont perdu de leurs qualités (obsolescence programmée, voire vices cachés) les aliments ont perdu de leurs vertus, saveurs et goûts.

Certes, il existe de très nombreux oasis de vie aimante, familiale, fraternelle, amicale, solidaire, ludique qui témoignent de la résistance du vouloir bien vivre ; la civilisation de l'intérêt et du calcul ne pourra jamais les résorber. Mais ces oasis sont encore trop dispersés et se connaissent encore trop peu les uns les autres.

Ils se développent pourtant et leur conjonction ébauche le visage d'une autre civilisation possible.

La conscience écologique, née de la science du même nom, nous indique non seulement la nécessité de développer les sources d'énergie propres et d'éliminer progressivement les autres y compris le si dangereux nucléaire, mais aussi de vouer une part plus importante de l'économie à la salubrité des villes polluées et à la salubrité de l'agriculture, donc à faire régresser agriculture et élevage industrialisés de plus en plus malsains, au profit de l'agriculture fermière et de l'agro-écologie.

Une formidable relance de l'économie faite dans ce sens, stimulée par les développements de l'économie sociale et solidaire, permettrait une très importante résorption du chômage comme une importante réduction de la précarité du travail.

Une réforme des conditions du travail serait nécessaire au nom même de cette rentabilité qui aujourd'hui produit mécanisation des comportements, voire robotisation, burn out, chômage qui donc diminuent en fait la rentabilité promue. En fait la rentabilité peut être obtenue, non par la robotisation des comportements mais par le plein emploi de la personnalité et de la responsabilité des salariés. La réforme des États peut être obtenue, non par réduction ou augmentation des effectifs, mais par débureaucratization, c'est à dire communications entre les compartimentés, initiatives et rétroactions constantes entre les niveaux de direction et ceux d'exécution.

La réforme de la consommation serait capitale. Elle permettrait une sélection éclairée des produits selon leurs vertus réelles et non les vertus imaginaires des publicités (notamment pour la beauté, l'hygiène, la séduction, le standing), ce qui opérerait la régression des intoxications consuméristes (dont l'intoxication automobile). Le goût, la saveur, l'esthétique guideraient la consommation, laquelle en se développant ferait régresser l'agriculture industrialisée, la consommation insipide et malsaine, et par là, la domination du profit.

Le développement des circuits courts, notamment pour l'alimentation, via marchés, Amaps, Internet, favorisera nos santés en même temps que la régression de l'hégémonie des grandes surfaces, de la conserve non artisanale, du surgelé.

Par ailleurs, la standardisation industrielle a créé en réaction un besoin d'artisanat. La résistance aux produits à obsolescence programmée (automobiles, réfrigérateurs, ordinateurs, téléphones portables, bas, chaussettes, etc.) favoriserait un néo-artisanat.

Parallèlement l'encouragement aux commerces de proximité humaniserait considérablement nos villes. Tout cela provoquerait du même coup une régression de cette formidable force techno-économique qui pousse à l'anonymat, à l'absence de relations cordiales avec autrui, souvent dans un même immeuble.

Ainsi les consommateurs, c'est à dire l'ensemble des citoyens, ont acquis un pouvoir qui faute de reliance collective, leur est invisible, mais qui pourrait une fois éclairé et éclairant déterminer une nouvelle orientation non seulement de l'économie (industrie, agriculture, distribution) mais de nos vies de plus en plus conviviales.

Une nouvelle civilisation tendrait à restaurer des solidarités locales ou instaurer de nouvelles solidarités (comme la création de maisons de la solidarité dans les petites villes et les quartiers de grande ville).

Elle stimulerait la convivialité, besoin humain premier qu'inhibe la vie rationalisée, chronométrée, vouée à l'efficacité.

Nous pouvons retrouver de façon nouvelle les vertus du bien vivre par les voies d'une réforme existentielle.

Nous devons reconquérir un temps à nos rythmes propres, n'obéissant plus que partiellement à la pression chronométrique. Nous pourrions alterner les périodes de vitesse (qui ont des vertus enivrantes) et les périodes de lenteur (qui ont des vertus sérénisantes).

La multiplication actuelle des Festivités et festivals nous indique clairement nos aspirations à une vie poétisée par la fête et par la communion dans les arts, théâtre, cinéma, danse. Les maisons de la culture devront trouver une vie nouvelle.

Nos besoins personnels ne sont pas seulement concrètement liés à notre sphère de vie. Par les informations de presse, radio, télévision nous tenons, parfois inconsciemment, à participer au monde. Ce qui devrait accéder à la conscience c'est notre appartenance à l'humanité, aujourd'hui interdépendante.

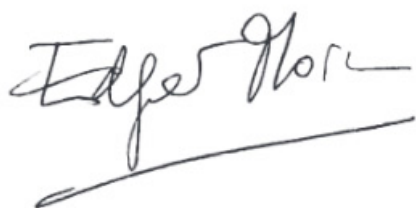
Nous croyons comme Montaigne le disait déjà au XVI^e siècle que *"tout homme est mon compatriote"* et que l'humanisme se déploie comme respect de tout être humain. Nos patries dans leur singularité font partie de la communauté humaine. Nos individualités dans leur singularité font partie de la communauté humaine. Les problèmes et périls vitaux apportés par la mondialisation lient désormais tous les êtres humains dans une communauté de destin. Nous devons reconnaître notre patrie terrestre (qui a fait de nous des enfants de la terre) notre patrie terrestre (qui intègre nos diverses patries) notre citoyenneté terrestre (qui reconnaît notre responsabilité dans le destin terrestre). Chacun d'entre nous est un moment, une particule dans une gigantesque et incroyable aventure, issue d'homo sapiens-demens, notre semblable dès la préhistoire, et qui s'est poursuivie dans la naissance, la grandeur, la chute des empires et civilisations et qui est emportée dans un devenir où tout ce qui semblait impossible est devenu possible dans le pire comme dans le meilleur. Aussi un humanisme approfondi et régénéré est-il nécessaire à notre volonté de ré-humaniser et régénérer nos pays, nos continents, notre planète.

La mondialisation avec ses chances et surtout ses périls a créé une communauté de destin pour tous les humains. Nous devons tous affronter la dégradation écologique, la multiplication des armes de destruction massive, l'hégémonie de la finance sur nos États et nos destins, la montée des fanatismes aveugles.

Paradoxalement c'est au moment où l'on devrait prendre conscience solidairement de la communauté de destin de tous les terriens que sous l'effet de la crise planétaire et des angoisses qu'elle suscite, partout on se réfugie dans les particularismes ethniques, nationaux, religieux.

Nous appelons chacun à la prise de conscience nécessaire et aspirons à sa généralisation pour que soient traités les grands problèmes qui sont à l'échelle de la planète.

Que tous ceux qui se reconnaissent dans ce texte lui apportent leur approbation.



Je signe !